

CHASSE

Chassé-croisé bien maîtrisé à la présidence de la Fédération cantonale des chasseurs



Le président sortant Jean-Luc Berberat (à droite) a transmis le trophée symbolique de la FCJC à Nicolas Wallimann. Photo TLM

THOMAS LE MEUR

► **Privée d'assemblée depuis deux ans, la Fédération cantonale jurassienne des chasseurs (FCJC) s'est enfin retrouvée samedi à Saint-Ursanne pour son grand raout annuel. En poste depuis six ans, le président Jean-Luc Berberat a passé sans coup férir la balle à Nicolas Wallimann.**

Le parking de la halle polyvalente de Saint-Ursanne ne laisse planer aucun doute: vu la concentration de 4x4 et de pick-up taillés pour la forêt, elle est bien devenue la tanière de la FCJC. Sur les 400 chasseurs que compte le canton, environ 120 sont là pour célébrer la première assemblée post-Covid – donc en présentiel – des délégués des quatre sections jurassiennes.

Dans ce genre de réunions, les chasseurs savent soigner leur image et faire la battue aux soutiens politiques. Il y a là du beau monde: le ministre de l'Environnement David Eray, le conseiller aux États Charles Juillard, le conseiller national Jean-Paul Gschwind, la présidente du Parlement jurassien Brigitte Favre, le maire de Clos du Doubs Jean-Paul Lachat, le directeur d'AgriJura François Monin, le chef de l'Office de l'environnement Patrice Eschmann, sans compter les représentants des sociétés sœurs, dont la faîtière Diana romande.

Mais force est de constater que si les Dianes sont bien représentées dans les noms des associations (dont l'hôtesse, la société Diane du Clos du Doubs), les dianes chasseresses le sont beaucoup moins en réalité, largement minoritaires par rapport aux nemrods.

Les sujets de gâchette qui pourraient gâcher l'ambiance – poulain pris pour un sanglier, lynx retrouvé criblé de plomb, ou encore mauvaise gestion du chamois – seront passés comme chat sur braise. Des accidents de tir et de parcours qui ternissent l'image de la chasse et donnent du grain à moudre à ses opposants, tout le monde en est bien conscient. Mais les chasseurs se posent en vigies de l'environnement, les premiers à constater les changements de Dame Nature.

«C'est toutefois dommage que la FCJC n'ait pas été associée à la réflexion sur le retour du loup dans le canton. Le loup doit avoir peur de l'homme. S'il est nécessaire de le réguler, les chasseurs doivent répondre présent, comme on l'a fait pour le sanglier», relève le président Jean-Luc Berberat.

Un président qui était à l'affût de son successeur. Au comité depuis vingt ans, le chasseur de Courfaivre a levé le gibier idéal en la personne de Nicolas Wallimann, jeune retraité ajoutot doté d'une solide expérience managériale, et qui entend bien redorer le blason de la chasse et de ses adeptes, «écologistes actifs et sentinelles de la biodiversité».

Le doigt sur la détente

Un président chasse donc l'autre. «Mais Monsieur le président, tu ne vas pas t'en tirer comme ça!» lance à Jean-Luc Berberat le caissier Flavien Lachat, qui lui adresse alors un discours hommage pétaradant d'humour.

Point d'orgue de ces agapes, venu en grande livrée rouge de veneur, le groupe des trompes de chasse Saint-Hubert – saint patron de la chasse – de Delémont a interprété cinq fanfares devant l'assemblée – mais en lui tournant le dos, forme de l'instrument oblige. C'est ainsi que sonna, en fanfares, l'hallali sur l'apéritif.